Dernière Heure

A la Chambre Italienne

Interpellation sur la politique étrangère

Rome, 25 mai. — *M. Imbriani commence son interpellation sur la politique étrangère.* Il affirme vivement la Triple Alliance qui rend responsable des malheurs du pays. L'Italie doit suivre la politique des nationalités. L'orateur blâme les accords conclus avec l'Angleterre. Il demande à connaître les modifications qu'a pu apporter au traité de la Triple Alliance l'entrevue de Venise. Il fait remarquer que les journaux allemands considèrent l'Italie comme jusqu'à présent le rôle de protégée de la Triplice (Protestations).

M. Di Rudinì répond et fait les importantes déclarations que voici : « La Triple Alliance est la nécessité suprême. S'il s'agissait à cesser, l'Italie continuerait à suivre sa politique actuelle à l'égard des empires du centre.

Il serait injuste d'attribuer à la triplice les maux dont souffre actuellement le pays. On a souvent affirmé que la triple alliance était contraire aux intérêts de l'Italie, mais on ne l'a jamais prouvé. L'Italie, dans la triplice, n'est pas une protégée ; elle est l'égale de l'Allemagne et de l'Autriche. Aucun accord nouveau n'a été conclu à Venise. L'entrevue n'a fait que confirmer que l'empereur d'Allemagne était le meilleur ami de l'Italie et du roi, pour lequel il a une très grande et toute particulière affection. La triple alliance est pacifique.

M. Imbriani répond : « Non ! Non ! »

M. di Rudinì protestera vivement contre l'affirmation que la politique de l'Italie est inspirée par l'étranger. La politique du ministère est une politique nationale. L'Italie n'a cherché dans la Triple-Alliance qu'un point d'appui, comme la France en a cherché un dans la Russie comme le font tous les pays qui ne veulent pas rester isolés.

Il est heureux que des rapports amiteux avec l'Angleterre compléteut le système de la triple alliance.

L'amitié de l'Angleterre est nécessaire à l'Italie pour la défense de nos intérêts dans la Méditerranée.

Le président du conseil nie que l'Italie ait *tenu une conduite hostile à la Russie.*

Le ministère, d'un autre côté maintient de bons rapports entre la France et la Russie, a tel point qu'il a été accusé de tendresse par l'opposition.

La politique étrangère n'a qu'un seul but : la paix. L'Italie n'est hostile à aucune puissance.

La Triple-Alliance, dont le seul but est aussi la paix, n'empêche pas la Russie de maintenir de bons rapports avec l'Allemagne, comme l'Autriche avec la France.

Pourquoi empêcherait-elle l'Italie d'en faire autrement avec la France et la Russie ?

M. di Rudinì réclame le programme de la politique étrangère du cabinet, le maintien de la triple alliance qui est un instrument de paix, de bons rapports avec la France, la Russie et les autres nations (Applaudissements).

M. Imbriani réplique vivement. Il n'est pas satisfait. La politique étrangère du gouvernement n'est pas nationale, mais dynastique (interruptions). Elle conduira l'Italie, en Europe, à des désastres plus grands que ceux déjà essuyés en Afrique.

Il dépose une motion demandant que l'Italie suive une politique plus conforme aux intérêts nationaux.

Sur la demande de M. di Rudinì, la suite de la discussion est renvoyée après la discussion du budget.

Chronique Régionale

LES FUNÉRAILLES de M. Seydoux

Les funérailles de M. Charles Seydoux, président du Conseil général du Nord, ont eu lieu *hier au Cateau au milieu d'une affluence considérable venue de tous les points du département.*

Le corps de M. Seydoux arrivé de Paris *dimanche à 3 heures 41 de l'après-midi avait été* conduit par les employés et ouvriers à la maison mortuaire où de hier matin il était exposé dans une chapelle ardentè d'un aspect grandiose.

Des couronnes en quantité, toutes plus admi*rables les unes que les autres, couvraient le* cercueil.

Dès une heure et demie de l'après midi, une foule considérable stationnait au faubourg de Cambrai et sur tout le parcours que devait suivre le cortège.

C'est à deux heures et quart qu'a lieu la levée du corps. Le cortège se forme dans l'ordre suivant :

*Les enfants des écoles (filles, garcons), le col*lège, la Harmonie municipale, jouant des airs funèbres, la chorale Catéline, la société de gymnastique, les services municipaux, le conseil municipal, la députation d'ouvriers du *1er de* allégeance des habitants de la ville, la société de secours-mutuels, les employés et ouvriers de la maison Seydoux et Cie.

Le char funèbre couvert de couronnes et entouré de la compagnie des Sapeurs-Pompiers, suit les

Le deuil est conduit par le fils du défunt. Les directeurs des établissements Seydoux et Cie, MM. Vel-Durand, préfet du Nord, Lelaitlieur secrétaire-général, les sous-préfets de Cambrai et de Vervins, MM. Cuvillier, président de la *1re* ligne; MM. Clayes et Derpeux, sénateurs; MM. Dubois, Carpentier-Risbourg, Hayez, Evrard-Pilon, Wyckhuyse, Guillomin, députés.

MM. Bayet, recteur de l'Académie de Lille, Bassin, avocat à Lille, ancien conseiller général; Julien Lagache, ancien maire de Roubaix, Sculfort, Mocquillon, Gilon, Darche-Levent, Desmoulliers, Sirol, Ovigneur, Sandrart, Davaine, *Lepaupte*, Belline, Delcambre, Petit, Delcroix, Cauchel, Mention, Delsaux, Wiart, Bonnelle, Bernard, Guillain, Caullet, Fi, Bondiel.

L'absence des membres de la droite du Conseil général a été fort commentée.

Vivement ému, M. Agache, de Péronne, *ancien administrateur du chemin de fer du Nord*, Fourquez, agent-voyer en chef du département ; les représentants de la compagnie des mines de Lanzi ; le Conseil d'arrondissement de Cambrai ; le Tribunal et la Chambre de Commerce ; le Commissaire, le Conseil prescbytéral et les pasteurs, le Conseil municipal du Cateau, les maires des communes du canton ; la Banque de France puis une foule immense et recueillie.

Le cortège suit le faubourg et la rue de Cambrai pour arriver à la place Thiers, il prend la rue de la République pour se rendre à l'église réformée.

Le Temple étant très petit, quelques délégués de chaque groupe y pénètrent seulement avec la famille.

Pendant le service religieux, le cortège revient sur ses pas et se reforme dans la rue de la République et sur la place Thiers, dans le même ordre que le matin.

Il est près de quatre heures quand l'office est terminé et le cortège reprend en marche vers le cimetière par la place Thiers, la rue Gambetta, la Grande-Place, la place Sadi-Carnot, la rue de France et la rue Sainte-Claire.

Au cimetière, trois discours ont été prononcés par M. Seulfort, au nom du Conseil général ; par M. le Préfet, au nom du gouvernement et par M. Bayet, recteur de l'Académie.

Ne nous parvient que de quatre enfants, âgés de 15, 13, 7 et 5 ans, issus de son premier mariage avec le sieur Roumont, avait convolé en deuxièmes noces avec le nommé Delbury, qui l'abandonna et est retourné dans sa famille.

Sans ressources et enceinte de son cinquième enfant, elle a eu recours à des manœuvres abortives, obéissant aux suggestions de la belle-mère.

C'est sur une dénonciation que la police locale a ouvert une enquête.

D'autres arrestations sont parait-il, imminentes.

Chronique Locale

ROUBAIX

Vélodrome roubaisien

Malgré le peu de sécurité du temps, malgré à la concurrence de Lille, les courses d'hier avaient réuni beaucoup de monde au Vélodrome.

Les résultats obtenus sont les suivants :

Première course. — Locale, séries sur 1000 m., finale sur 2000 m. Juniors abonnés au Vélodrome, 1er prix, 45 fr ; 2e, 10 fr ; 3e, 5 fr.

1re série. — 1er Lejeune, 2e Gilman. Temps, 1 m. 38 s. 1/5. Non plus Ogsan.

2e série. — 1er Lagrange, 2e Julin Temps, 1 m. 40 s. Non plus Quiry, Capelle.

Finale (2000 m.). — 1er Blin, 2e Lejeune, 3e Lagange. Temps 3 m. 44 s. Non place : Gilman.

Deuxième course. — Match Dutrieux, Grotard l'avait contre Landon, Ramson, Lombard.

Première marche. — Distance 2,000 mètres, six tours de piste.

Au départ un accident survint au pneu de la machine de Dutrieux, ce qui occasionna un retard de dix minutes pour le signal de la mise en route.

Les résultats sont les suivants :

1er Perrot ; 2e Ramson ; 3e Dutrieux ; 4e Landon ; 5e Lombard ; 6e Grotard.

L'équipe Roubaix-Lille obtient 10 points, l'équipe d'Amiens en a 11.

Temps 3 min. 45 ; dernier tour 25".

Troisième course. — Séries de la course régionale juniors. Distance : 1000 mètres, Trois tours. — Les intérêts sont proclamés dans l'ordre qui suit :

1re série. — 1 Lombard — 2 de la Bille — Non plaçés : Blin, Bodard et Quiry. Temps 1 m. 09 s. 4/5.

2e série. — 1er Lejeune, 2e Perrot — 3e Lagrange — Non places : Capelle et Gilman. Temps 1 m. 09 s.

Cinquième course. — Finale de la régionale juniors. Distance, 2000 m. 6 tours.

1er prix, 40 fr. — 2e, 30 fr. — 3e, 20 fr. — 4e, 10 fr.

3e, Lombard ; 3e, Perrot, 3e, Lemoine ; 4e, Lagange. Temps, 3 m. 16.

Dimanche prochain, Grande International par invitations. Séries sur 1000 m. Finale sur 2000 m.

1er prix, 500 fr. 2e, 300 fr. 3e, 150 fr. — 4e, 75 fr.

1re série. — 1er, Macdonald ; 2e, Guraccier ; 3e, Delespierre. Temps, 1 m 07". Dernier tour, 25".

Guraccier mène le train jusqu'à la fin ou Macdonald le dépasse.

2e série. — 1er, Deschamps ; 2e, Houbon ; 3e, Dutrieux. Temps, 1'24".

Non place, Perrot.

Finale. — 1er, Match entre Dutrieux, Grotard, Ponti, contre Landon, Ramson, Lambart.

2e manche. — Distance : 5,000 m. — 15 tours. — 1er, Lombard ; 2e, Dutrieux ; 3e, Landon ; 4e, Grotard ; 5e Perrot ; 6e, Ramson. — Temps 9'18" 4/5.

L'équipe Roubaix-Lille obtient en tout 21 points, celle d'Amiens a le même nombre ; ce qui donne lieu à un *tir-égal.*

Finale du match. 1,000 m. — 1er, Ramson, 2e, Landon; 3e, Dutrieux; 4e, Grotard ; 5e, Perrot; 6e, Lombard, Temps 1'36" 2/5.

Equipe Roubaix-Lille 21 points. Amiens 9 points.

L'équipe Roubaix est proclamée vainqueur du doubl.

Finale (5,000 m.). — 1er, Macdonald; 2e, Houben; 3e, Deschamps; 4e, Guraccier. — Temps, 5' 42".

Guraccier mène le train jusqu'à la fin.

Dutrieux et Deschamps passent en tête à l'avant-dernier tour. M. Vienne offre un bouquet à Macdonald qui fait encore le tour de piste en triomphe, les acclamations enthousiastes du public qui l'entoure.

Tir cavale. — Handicap, 900 m. par series et finale.

1er prix, 100 fr. ; 2e, 60 fr. ; 3e, 40 fr. ; 4e, 20 fr.

1re série. — 1er, Grotard, 2e, Delespierre (50) ; 3e, De la Bille (10). — Temps, 1' 10" 1/5.

Non placés : Dutrieux 15, Blin 20, Rodert 20, Guraccier 10.

2e série. — 1er, Macdonald (scratch) ; 2e, Landon 35 ; 3e, Lemaan 40. Temps, 1'12" 2/5.

Non placés : Lagrange 20, Perrot 40, Gilman 80, Capelle 85.

Très belle course fournie par Macdonald, qui arrive avec une remarquable aisance.

Finale. — 1er, Grotard 45 ; 2e, Delespierre 50 ; 3e, Lemaire 40 ; 4e, Landon 20 ; 5e Macdonald.

Temps, 1'12" 4/5 ; dernier tour, 25".

Au ter tour, Macdonald crevait ; le peloton, mais opiné, il abandonne à la cloche.

8e course. — Course de primes. — 5,000 m. — 15 tours. — Aux ter 2e, 3e et 4 kilomètres; 10 fr. au premier ; 6 fr. au 2e. — Aux 5e et dernier kilomètr. 15 fr. au ter. 10 fr. au 2e et 5 fr. au 3e.

Cinq coureurs entrent en piste. Ce sont : Dutrieux, Grotard, Perrot, Delespierre et Courbe. ter kil. — ter Delespierre, 2e, Courbe, à une 1/2 roue. 2e kil. — ter Grotard, 2e Perrot, victoire très applaudie.

3e kil. — ter, Dutrieux, 2e Delespierre.

Grotard se retire à cause d'une avarie à sa machine.

4e kilomètre. — ter Dutrieux, 2e Delespierre.

Perrot se retire au ter tour et Courbe abandonne à l'avant-dernier.

5e kilomètre. — Deux coureurs restent en piste et à leur allure réciproque on est tenté de croire qu'ils ne veulent prendre la tête ni l'un ni l'autre. Enfin Dutrieux part et gagne d'une demi longueur sur Delespierre qui arrive second.

Temps total de la course : 9 m. 47 s.

Au résumé, remarquons que de tous points et dont les spectateurs garderont un inoubliable souvenir.

Les mariages d'hier

Décédément, le lundi de la Pentecôte est un jour propice aux unions légales ; cinquante-six mariages ont été célébrés dans la matinée, ce qui donne une certaine animation à la Grande Place.

Fête des Pompiers. — La St-Mamert

Hier était le grand jour de liesse de tous nos braves pompiers.

Le matin à onze heures ils ont assisté en corps à un obit à la mémoire de leurs défunts, puis ils ont porté des couronnes sur la tombe des pompiers décédés.

A trois heures un banquet fraternel les réunissait dans la grande salle de leur hôtel, salle admirablement décorée par les soins du sous-lieutenant Delaporte qui, de plus, a contribué par fait preuve de beaucoup de tact et de dévouement.

La grande salle était presque trop petite pour contenir tous les convives. M. De Cock, adjoint au maire, présidait, ayant à sa droite : MM. Hubert, commandant des sapeurs-pompiers de Roubaix ; Tonnelier, commandant de la *Fire Brigade* de la maison Holden, de Croix ; Lepers, adjoint au maire; Lardinois, sous-lieutenant du corps des pompiers de Lille; Milbeo, adjoint au maire.

A gauche, MM. Catteau, président de la Grande Harmonie ; Roger, commandant des sapeurs-pompiers de Croix ; Schaffner, ancien chef de mission civile de la Grande Harmonie ; Vanoverchel, sous-lieutenant des pompiers d'Hallluin ; Flament, lieutenant du corps des pompiers de Tourcoing.

Plusieurs membres du conseil municipal, entre autres, M. Lepers, adjoint, assistaient au banquet, ainsi que des délégations des pompiers de Tourcoing, Croix, etc.

Tout le repas très bien composé et comprenant :

Potage tapioca
Langue sauce Mayonnaise
Bœuf naturel — Epinards
Gigot — Flageolets
Poulet, Salade
Beurre — Fromage Hollande et Gruyère
Vins
Bordeaux et Champagne
Desserts variés
Café, Cognac et Genièvre

avait été fait par les soins et sous la surveillance des délégués des pompiers. Il a été servi de fort correcte façon.

Au dessert, M. le commandant Hubert propose un vivat à la municipalité. Il chante avec entrain et M. Sarrerk, adjoint, répond, remerciant au nom de la municipalité les officiers et sous-officiers et soupre à la santé des pompiers de leur dévouement. Il lève son verre en leur honneur et demande un vivat que lui le monde entonne avec entrain. Aussitôt après, M. Hubert, commandant, prononce le discours suivant que tout le monde applaudit :

Messieurs,

Tout le corps des pompiers de Roubaix se joint à moi. Nous sommes heureux de vous prendre à notre table et de vous remercier d'avoir bien voulu honorer par votre présence notre banquet de famille.

C'est pour nous un honneur, vous prouvez, Messieurs, de votre estime et de votre sympathie, dont nous vous sommes reconnaissants et vous pouvez compter sur notre dévouement.

Nous prédisons de cette belle fête qui se présente d'ailleurs bien comme une journée pour nous retremper par une nouvelle vigueur et pour resserrer les liens de notre union fraternelle, puisque l'union fait la force, pour donner l'exemple à Monsieur le Maire, à Messieurs les adjoints et à Messieurs les conseillers municipaux, de Roubaix qu'ils peuvent toujours compter sur notre intrépidité et sur notre entier dévouement pour éteindre les incendies.

Messieurs, nous tenons à vous remercier reconnaissants pour votre sollicitude, pour l'augmentation de solde accordée et nous espérons que vous nous accorderez une nouvelle pompe à vapeur en remplacement de celle que vous avez enlevée depuis 22 ans, afin de compléter le matériel de sécurité indispensable pour une lutte efficace contre l'élément destructeur.

Nous remercierons à mes chers collègues et aux sapeurs-pompiers des autres corps pour leurs concours efficaces dans les grands sinistres à Roubaix.

Nos remerciements à MM. les représentants de la presse qui signalent toujours nos actes en bons termes.

Mes sincères félicitations aux lauréats de cette année à M. Crepin Sergent, qui a obtenu du gouvernement de la République une médaille d'honneur de 2e classe et M. Honoré Carlos, caporal, une médaille honorable, tous deux anciens braves et zélés sapeurs-pompiers.

Buvons à la santé des autorités et à celle de tous ces messieurs non invités.

Je propose à nos braves vivat en leur honneur.

M. Roger, capitaine-commandant des sapeurs-pompiers de Croix lui répond en ces termes, ce qui nécessite un nouveau vivat :

Messieurs,

Au nom des sapeurs-pompiers de Tourcoing, d'Halluin, de Lille, de Croix Halden et Croix Wasquehal, je remercie bien chaleureusement notre cher ami, le commandant Hubert, pour les paroles sympathiques qu'il a prononcées à nos égards et le bon accueil qu'il nous procure en notre compagnie.

Je suis très heureux et très honoré de me trouver au milieu de mes amis.

Vous, Messieurs le trente-quatre fois que j'ai l'honneur de me trouver à pareille fête dans cette enceinte, voulez donc trouver ici ce que j'ai le bonheur de m'associer au milieu des braves. Car le mot brave appartient aux Pompiers et ce n'est pas trop dire, car quand un homme donne son temps, son argent et sa santé pour l'humanité, je crois qu'il a droit à ce nom là.

Le pompier que ne fait-il pas pour sauver son semblable ; il affronte les plus grands dangers pour arracher à une mort certaine un enfant, une mère ou un père de famille, et je crois qu'après des actes accomplis dans ces conditions, le pompier a droit à la reconnaissance publique.

Je termine, Messieurs, en formant des vœux pour que cette bonne confraternité dure longtemps encore et que le corps des sapeurs-pompiers ait présence. Car nous n'avons tous qu'un seul but et une seule note : c'est le dévouement et l'abnégation.

Voilà nos combats, messieurs.

Le premier, le représentant du *Journal de Roubaix* se lève et boit à la santé des pompiers. Aussitôt après, notre confrère Marius prend la parole et dans un discours bien senti et souvent interrompu par de vigoureux applaudissements rappelle la solidarité qui unit tous les pompiers de Roubaix et des environs.

Il loungue comme il convient ces soldats du feu et du devoir et unissant dans une même pensée tous les corps qui sont représentés au banquet. Il lève son verre aux pompiers dont le dévouement est au-dessus de toute épreuve. Sa flamée est couverte par des applaudissements vigoureux qui se répercutent longuement dans la salle. Après lui, M. Baillent, de l'*Egalité* dit quelques mots qui sont aussi applaudis et on passe aux chansons.

C'est la fête de famille qui commence, qu'un bal intime terminera. Nous devons pourtant dire que l'ère des chansons a été coupée par un lainus du sous-lieutenant Lardinois de Lille, lequel a été fortement applaudi, et par un toast que M. Milbéo a porté aux vétérans.

Dans le concert improvisé qui a précédé le bal, M. Lepers y est allé de chansonnette et le citoyen Vaillant, conseiller municipal, du monologue des *« deux cœurs »*. Le citoyen Carpentier s'est fait applaudir dans plusieurs morceaux de chant.

En somme charmante fête, banquet intime qui fait le plus grand honneur à la fraternelle solidarité des pompiers de Roubaix.

Jean Kini.

Un ivrogne irascible

Dimanche soir, l'agent Brunier était averti qu'un ivrogne était couché sur le trottoir de la rue de Mouvaux. Il se rendit à l'endroit indiqué et releva l'individu. Cela rendit l'homme furieux. L'agent fut battu et outragé de belle façon, mais il put néanmoins conduire l'irascible buveur au poste de police où il a déclaré se nommer François Ronet, 38 ans, demeurant rue de Mouvaux, cour du Beau Repaire, 72.

Un hommage au Czar

La Société des anciens sous-officiers français a envoyé dans la journée d'hier, la dépêche suivante à l'ambassadeur de Russie à Paris :

« A son Excellence l'ambassadeur de Russie, Paris.

« La Société des anciens sous-officiers français de Roubaix, vous prie de bien vouloir « transmettre à Sa Majesté Impériale le Souverain de Russie et à l'Impératrice, l'assurance « de son profond respect à l'occasion de leur « couronnement. »

Le Président,
A. Magard.

Bibliographie

La librairie E. Bernard, 53 ter, quai des Grands-Augustins, 53. *Paris, vient d'éditer et de mettre en* vente les quatre premiers volumes de la *Petite encyclopédie électrotechnique*. La collection sera complète en 12 volumes formant une sorte de manuel pratique pour les conducteurs d'installations. Pas de temps d'électricité à outrance, c'est un ouvrage indispensable à tous ceux qui de près ou de loin sont à s'occuper d'électricité. Les différents volumes illustrés de nombreuses gravures sont écrits avec compétence et dans un but absolument pratique. Prix du volume 1 fr. 50.

CHRONIQUE COLOMBOPHILE

Voici les résultats des concours de pigeons qui ont eu lieu hier.

Concours de Clermont. — Organisé par la société du « Rossignol chantant, rue Decrème. Lâcher du 24 mai. Ire-coupe, 1 pigeon engagé, 500 fr. Pigeons engagés, 500

1er F. Biert, 3 p. ; 2e, Lucien Tetteling, 2 p. ; 3e, Rekhaub, 1 p. ; 4e, Delsouvis, 4 p. ; 5e, Vanvaux, 3 p. ; 6e, Bonnet, 4 p. ; 7e, Cornaux, 2 p. ; 8e, Cahy, 2 p. ; 9e, Vasrasse, 2 p. ; 10e, Grimonpont, 4 ; 11e, Carpentier, 2 p. ; 12e, Lepers, 1 p. ; 13e, Bertou, 1 p. ; 14e, Bertou, 1 p. ; 15e, Vanhorne 3 p. ; 16e, Ibert, 2 p. ; 17e, Lebon, 2 p.

17e. Mass. 3 p. ; 18e, Vangoutheem, 3 p. ; 19e, Colbaut ; 20e, Dancette, 4 p. ; 21e, Emmenan, 2 p. ; 22e, Houal ; 23e, Sizes ; 24e, Turpin, 2 p. ; 25e, Labiuna, 4 p. ; 26e, Wibaux, 3 p. ; 27e, Costembile ; 28e Vandendriesse, 1 p. ; 29e, Bolkan, 2 p. ; 30e, Vanhoenne, 4 p. ; 31e, Loschcow, 2 p. ; 32e, Delourme, 3 p. ; 33e, Grimonpont.

34e, Varrasse, 1 p. ; 35e, Bertou, 3 p. ; 36e, Moreux, 2 p. ; 37e, Monnion, 2 p. ; 38e, Maffait, 2 p. ; 39e, Debacquoy, 2 p. ; 40e, Ponthieu, 1 p. ; 41e, Loplat, 1 p. ; 42e, Vanhorne, 1 p. ; 43e, Beaucourt, 2 p. ; 44e, Declercq, 2 p. ; 45e, Rosse ; 46e, Deffrenne, 1 p.

47e, Vangoutheem, 1 p. ; 48e, Leclercq, 1 p. ; 49e, Lepers, 1 p. ; 50e, Parent, 1 p. ; 51e, Mortier, 1 p. ; 52e, Loucheur ; 53e, Vanrambeck ; 54e, Vanderoirey ; 55e, Stals ; 56e, Lardit.

Distribution des prix mardi soir.

Victor Vaissier doit sa célébrité
A ses savons et à ses *parfumes*.
Vandorpe-Lava doit sa renommée
A ses jolis et élégants corsets.

SAVON DES PRINCES DU CONGO

Le plus parfumé des savons de toilette.

5 Grands Prix. 20 Médailles d'Or.

Mouvaux. — *Arrestation pour vol par abus de confiance.* — *Lundi matin, vers 7 heures 1/2, le* nommé Hubert Dedecker, ouvrier agricole chez M. J.-B. Pollet, cultivateur au hameau des Bonnets, venait se plaindre au garde Plingard qu'il venait d'être victime d'un vol de 20 francs dans les circonstances suivantes :

Il avait reçu samedi 20 fr. pour son travail et avait remis à la fin du jour de la Pentecôte pour aller se distraire. Il dit à son compagnon Charles-Louis Dubois, âgé de 39 ans, sa femme, ouvrière agricole *dans la même ferme, qu'il ne pouvait pas prendre* tout son argent, mais qu'il allait mettre 20 fr. sous son matelas. Il ajoute : « Et ensuite, Dubois remira le premier vers minuit ; quelques minutes après il sortait se dirigeant vers la haie du jardin, puis rentrait de nouveau pour coucher.

Dedecker rentra vers minuit et demi et ne couche avec Dubois. Le lendemain matin il trouve ses 20 francs, il s'aperçut qu'ils n'y étaient plus. Ses soupçons se portèrent sur son compagnon Dubois qui nia d'abord tout en l'accusant.

Son patron, M. Pollet avait en toutes ses allées et venues pendant la nuit ; appréhende par la garde Plingard. Il fut amené par ce dernier à son domicile où il a tout avoué.

Dedecker resta vendredi et samedi chez M. Pollet, il a été amené au dépôt de sûreté pour être remis entre les mains de la justice.

LILLE

Le concours de gymnastique

Grand concours international de gymnastique des 14 et 15 juin 1896. — Le comité d'organisation continue à recevoir de nouvelles adhésions. Tout fait prévoir un succès sans précédent.

59 sociétés étrangères et françaises de gymnastique, dont les noms suivent, ont répondu à l'appel :

1 *Cercle Travail et Progrès*, Bruxelles — 2 Sociétés populaire, Gand — 3 la Marchienoise, Marchienne (B) — 4 la Rasseroise, Rasseret — 5 Cercle gymnastique, Lodelinsart — 6 la Fraternelle, Liège — 7 Société de gymnastique, Ledeberg-Gand — 8 les Artistes, Arlon — 9 Club gymnastique, Lins-Sorring — 10 Vriendschappe, Gand — 11 Société de gymnastique de Schaerbeek — 12 la Stéphanoise, Seraing — 13 Laurentskring «Gelueck» in l'Werk, Rland — 14 Alliance d'Ath — 15 la Courtraisienne, Courtrai.

16 Vriendschap, Gand — 17 Vooruitzichtaar, Wetteren — 18 la Mottoise, Courcelles-Motte — 19

LE SERMENT d'une MERE

DEUXIÈME PARTIE

DEUX GOUTTES DE SANG

Après le premier moment passé, tu seras homme... Tu oublieras un amour impossible, un amour qui soulèverait les nerfs dans leur tonube, un amour maudit et entre autre, un amour que la conduite seule d'Inita est dit arracher des profondeurs de son âme.

Pendant plusieurs heures encore, ils restèrent ainsi l'un près de l'autre.

Marcus était, sans force, à la suite des révélations qui venaient de fondre sur lui, paraissait plus abattu et presque résigné.

Il n'avait la que cet engourdissement de fatigue qui suit les grandes secousses morales, aussi bien que les physiques.

Il était trop accablé, à présent, pour souffrir même beaucoup.

Puis Dolorès lui parlait, lui racontait les mystères de sa vie, à partir du jour où elle s'était séparée de lui.

Il apprenait ainsi qu'elle se l'avait jamais quitté, qu'elle l'avait suivi de près, rôdant le long des murs, les bottes de feutre, silencieuse et veillant toujours avec une sollicitude passionnée sur le bonheur de son fils.

La seule chose qu'elle ne lui dit pas, c'est la mort qu'elle avait comptée pour obtenir l'amour de Marcus pour Anita, le même qu'elle venait en lutte de lui expliquer comment elle avait enlevé, quatorze ans auparavant, une des deux seurs jumelles :

Marcus l'écoutait passivement, bercé par cette voix maternelle, un peu rechauffé par la chaleur de cette affection dont il ne pouvait douter, au moment où il avait le plus besoin qu'une affection vint au secours de son âme endolorie.

Il ne songea même pas à demander à sa mère comment et pourquoi elle l'avait laissé entre chez Lopez, vers quelle destinée elle lui avait réservé, pourquoi elle ne l'avait pas fait signer le ministre, — la concession de mines sur laquelle reposait tout l'espoir de salut du banquier.

Il ne songea même pas à demander plus que Dolorès et que Marcus, pas plus qu'Emma et la fausse Anita, n'avait fermé les yeux sur lui-même.

Une autre personne avait aussi veillé, en proie à la fièvre et au désespoir, — celle que pleurait Marcus et qui pleurait Marcus, — et que nous voyons à présent.

Dès que Lopez fut en possession de ses fonds, il prit une voiture et courut au ministère, où il demanda à voir le haut personnage dont il venait former pour l'exploitation.

On lui répondit que M. X... n'était pas à son bureau, et qu'il fallait que M. Rivadarcos eût à revenir plus tard.

Ce petit contre-temps, bien que sans gravité apparente, causa, néanmoins, une vive inquiétude au banquier.

Il avait pu en quelques minutes avaient une valeur, et qu'un concurrent, mis au courant de l'affaire depuis peu, s'était brusquement produit.

Ce concurrent était riche et pouvait, lui aussi, acheter à beaux deniers comptants le bon vouloir de M. X...

Cependant, Lopez se disait qu'à propositions égales, c'était lui qu'aurait la préférence, et il croyait à la bienveillance, pourvu qu'elle ne contrariât pas ses intérêts, de celui de qui son salut dépendait.

Trop agité pour rentrer chez lui ou s'éloigner des environs du ministère, Lopez passa la journée à faire antichambre, bien décidé à ne se retirer qu'après avoir obtenu cette concession promise et dont de le séparait quelque heures, un soir, qu'il portait sur lui, dans un portefeuille bourré de billets de banque.

Enfin, vers les cinq heures du soir, l'huissier de service appela son nom et l'introduisit dans le cabinet de M. X...

— Ah ! vous voilà, cher ami, lui dit celui-ci, avec un accent d'amabilité qui surprit presque Lopez, et lui parut pourtant de bonne augure. On m'a dit que vous vous étiez présenté plusieurs fois à mon bureau et que vous faisiez antichambre depuis longtemps. Je vous prie de m'excuser, mais j'ai travaillé une partie de la journée avec le ministre, j'ai reçu plusieurs signatures à lui faire donner. A ce propos, mon cher Rivadarcos, vous savez que votre affaire des Mines de... est manquée ?

— Manquée ! répéta Lopez devenu brusquement livide. Comment cela ? Vous plaisantez, sans doute.

— Nullement, je vous assure. Est-ce que vous teniez toujours ?

— J'avais votre promesse.

— Je vous avais promis mon concours, au cas vous me l'auriez réclamé. Mais M... s'est adressé au ministre directement... je n'ai plus entendu parler de vous... il se présentait avec des fonds considérables et une compagnie déjà toute formée pour l'exploitation. Il a emporté sa concession signée, il y a une heure.

— Il y a une heure ! balbutia Lopez. Et j'étais là dans votre antichambre à vous attendre.

— Pardon, cher monsieur Rivadarcos, je l'ignorais. J'étais avec le ministre. Je n'ai su que vous désiriez me parler qu'en sortant de chez lui. Si j'avais su que vous vous voyez, je vous ai fait introduire tout de suite.

— Mais trop tard, répliqua Lopez, d'une voix éteinte, et étourdi du coup terrible qui le frappait.

— Je le regrette d'autant plus que je m'apercois que vous teniez beaucoup à cette concession. Mais ! c'est un petit malheur. Quand on est le chef de la maison de banque Rivadarcos, on se console d'un échec par de nouvelles victoires, et pour un homme qui remue les millions ainsi que vous faites...

— M... vous a donné deux millions de pot-de-vin, et je ne vous en apporterai qu'un ! fit Lopez. Vous êtes un misérable, adieu !

Et le banquier, sans attendre la réponse du haut personnage officiel, sortit du cabinet en chancelant.

A la porte, il trouvait l'huissier de service qui s'avança vers lui.

— Monsieur, lui dit cet homme, voici une lettre qu'on a apportée tout à l'heure pour vous, et qu'on a recommandé de vous remettre le plus tôt possible.

— Merci répondit machinalement l'ex-général.

Il prit l'enveloppe *cachetée qu'on lui présentait* et la mit dans sa poche, ne sachant trop ce qu'il faisait.

Ses gestes, ses paroles, tout était automatique.

La *ruine*, la banqueroute, la misère pour lui et les siens, le déshonneur, — tel était la situation.

A cela, aucun remède, toutes les ressources étaient épuisées.

Nulle combinaison ne pouvait même lui procurer un sursis.

Comme le sanglier acculé, qui voit briller le couteau dans la main du chasseur, il se sentait perdu.

Encore quelques jours et il faudrait déposer son bilan, et les guichets de la fameuse maison de la rue Laffitte se fermeraient devant les créanciers, devant ceux qui lui avaient confié leur argent, le fruit de leurs économies, le pain de leurs familles.

Cet argent, il ne l'avait plus il l'avait employé à mille spéculations dangereuses qui avaient tourné peu à peu leur contre lui.

Au bout de tout cela, c'était la Cour d'assises, c'est-à-dire la honte publique pour lui et pour les siens.

Bien que la conscience générale se soit beaucoup obscurcie de nos jours, que ces catastrophes soient devenues de plus en plus fréquentes que l'opinion montre en ces sortes d'affaires une grande indulgence, telle logique d'une époque où la spéculation a tout envahi, à la suite de l'industrialisme pour qui l'argent n'a pas d'odeur, — époque aux yeux de laquelle le succès est la justification. — Lopez se sentait défaillir devant ce tableau.

Il avait pu sauver vanité et sa soif de luxe lui laissant lieu de délicatesse : puis il avait Emma — et devant Emma il n'avait rapatrie déshonoré ; et à côté d'Emma, il n'oserait, il ne pourrait vivre, vaincu, flétri, obligé de se cacher.

Aussi au moment où pas à rentrer chez lui, à aller demander aux siens, à sa femme, à sa fille, l'appui, ou les consolations, ou le dévouement, que l'honnête homme vient réclamer, à l'heure de la défaite.

Il marche donc au hasard, s'éloignant du chemin qui eût pu le ramener à son hôtel, voyant ou hôtel envahi par les gens de justice, saisi à nouveau des créanciers, sa femme et sa fille expulsées où se retirant d'elles-mêmes, privées désormais de ces mille choses matérielles ou nous attachons, bon gré malgré, un peu de notre âme, devant la société où elles avaient brillé, n'emportant même pas la considération, l'estime, qui accompagnent les malheurs immérités.

Si, peut-être... on plaindrait l'épouse, on plaindrait la fille... on plaindrait la première d'avoir un tel mari... on plaindrait la seconde d'avoir un tel père.

Et cette idée lui était plus odieuse encore que tout le reste.

Au fond, depuis la lettre de Dolorès à Emma, l'existence de Lopez n'avait été qu'une longue humiliation en face de sa femme.

Il l'avait supportée, parce que sa fortune créait autour de lui un éclat factice où il s'étourdissait et se grisait.

Si la baronne l'avait jugé et condamné, le *public l'admirait et l'enviait, comme on admire* et on envie les millionnaires.

C'était une compensation.

Aujourd'hui, il ne l'aurait plus.

Et s'il retrouvait sa seconde fille, comme il avait lieu de l'espérer, d'après ce que Mme Rivadarcos lui avait rapporté de son entretien avec Mme Moreau, sans le lui nommer, et des révélations faites par cette femme inconnue ?

Quel cadeau de bienvenue à faire à cette fille si longtemps pleurée, enfin reconquise, que de lui rendre le nom d'un banquier honoré !

Et Anita... Anita ! Marcus, malgré sa générosité, malgré tout son amour ardent, voudrait-il encore d'elle, après la catastrophe ?

Et si Marcus n'en voulait pas, qui voudrait des filles de voleur Rivadarcos ?

A suivre. G. MATHIEU.